

L'Avent, temps de la mémoire du passé, du présent et de l'avenir

Abbaye Saint-Martin de Ligugé

Homélie pour le 1^e dimanche de l'Avent A, le 1^{er} décembre 2019

(Is 2, 1-5 ; Rm 13, 11-14a ; Mt 24, 37-44)

Un contraste entre malheurs annoncés et vécus et bonheur attendu

Il peut paraître surprenant d'entendre, en ce premier dimanche de l'Avent, un évangile qui nous parle de malheurs, de morts soudaines, de voleur venant cambrioler notre maison. Est-ce cela la préparation aux fêtes de Noël ? Quel contraste avec ce que nous concevons habituellement de la spiritualité de l'Avent où le compte à rebours est commencé, chaque jour nous rapprochant de la crèche de Bethléem ? Noël, n'est-ce pas la fête familiale, l'intimité d'une famille réunie autour de Marie, Joseph et l'Enfant-Jésus ? Noël, n'est-ce pas la fête de l'Enfance et de la tendresse ? Quel contraste avec ce que nous venons d'entendre !

Encore faut-il se souvenir que le moment de Noël est marqué par une grande précarité, la pauvreté de la crèche. N'oublions pas non plus la furie d'Hérode et le massacre des saints Innocents. N'idéalisons donc rien de notre histoire humaine. N'oublions pas non plus le vrai sens de l'Avent. Tous les jours et les trois dimanches qui vont se succéder en ce temps liturgique nous parlent davantage du Jour du Seigneur, du Jour ultime, de la Parousie, de son retour dans la gloire et ce n'est qu'au quatrième dimanche de l'Avent et dans la semaine qui précède Noël que nous nous tournerons davantage vers le mystère de la Nativité. Evidemment, ce ne sont là que notes dominantes car un aspect n'évacue jamais une autre manière de voir la réalité.

L'Avent, est-ce un début ou une fin ?

Par ailleurs, l'Avent peut être considéré comme une année nouvelle et nous avons bien raison de nous souhaiter mutuellement une bonne et sainte année en ce jour. Mais cela n'a pas été toujours le cas. On a pu considérer et on peut considérer, aujourd'hui encore, à juste titre, que l'Avent n'est pas le commencement d'une année mais la fin.

Comment cela, la fin d'une année ? Oui, en effet, si nous regardons tout ce que nous avons vécu liturgiquement parlant : Noël dernier, la venue en notre monde de Jésus, le cycle de Noël, de l'enfance puis la vie publique de Jésus, enfin le mystère de la mort et celui de la Résurrection, puis toute cette série des trente-quatre dimanches du temps ordinaire où l'on a suivi Jésus à l'œuvre dans sa vie publique accomplissant toutes sortes de prodiges, de miracles, de signes jusqu'à dimanche dernier où nous avons célébré la solennité du Christ-Roi. Qu'est-ce à dire ? N'est-ce la fin d'un cycle liturgique avec l'apothéose, le point d'orgue, la reconnaissance de la Seigneurie du Christ ? Dans la ligne tracée par saint Paul qui décrit la trajectoire du Christ en sa kénose, en sa descente et en son humiliation jusqu'à la mort sur la croix, nous savons que Dieu l'a ressuscité et exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom et devant qui tout genou doit fléchir. Nous sommes donc invités à entrer en adoration devant Celui qui est le Seigneur de tout l'univers, de l'espace et du temps, le Maître du monde.

Alors, après cette solennité du Christ-Roi que nous avons célébré dimanche dernier, qu'avons-nous à faire sinon à continuer à avancer, à cheminer, à parcourir le temps qui reste, à courir dans la dernière ligne droite, pourrait-on dire, jusqu'à notre propre mort, jusqu'à la venue du Christ glorieux qui reviendra dans sa lumière, jusqu'au Jugement final, jusqu'à la fin du monde. La fin du monde ou plutôt la fin d'un monde, d'un monde plein de compromissions avec le péché, avec les ténèbres, pour l'avènement d'un monde plein de lumière et de bonheur, d'un monde définitif. Voilà l'Avent !

Car le mot « Avent », en latin « *adventus* » signifie le fait, l'événement qui arrive. Or Jésus va venir dans toute sa gloire, c'est lui qui arrive, qui advient, voilà son avènement imminent. Nous attendons et, avec tout le paradoxe que nous offrent la liturgie et notre vie entière, nous attendons Celui qui doit venir, qui est déjà venu et qui est là, présent.

Au fond, ces semaines de l'Avent nous font regarder loin devant nous, vers ce Jour qu'on ignore qui est peut-être tout proche. Et avec le quatrième dimanche de l'Avent, nous retrouverons, si la terre tourne encore et si le Seigneur ne vient pas nous saisir à l'improviste, nous retrouverons une méditation sur Noël car il nous faudra nous ressourcer dans le souvenir et la mémoire de celui qui est venu dans la pauvreté de la grotte de Bethléem. Et nous recommencerons un cycle liturgique, méditatif où les sacrements de l'Eglise nous feront revivre pleinement ce mystère unique qui se déroule, année après année, sous nos yeux et dans notre cœur.

Réactivation de notre mémoire : mémoire du passé, du présent et de l'avenir

Le temps de l'Avent est une continuité en même temps qu'un recommencement, une rupture en même temps qu'une réactivation. Réactivation de notre mémoire car le temps de l'Avent est bien le temps de la mémoire, mémoire du passé, mémoire du présent, mémoire de l'avenir.

Mémoire du passé car nous reprenons, prophète après prophète – Isaïe, Jérémie, Michée, Malachie et tant d'autres –, les prophéties qui nous font nous regarder avec les yeux de Dieu. Nous reprendrons l'histoire du dessein du salut dans l'histoire des hommes, notre histoire.

L'Avent, mémoire du présent car, sans cesse, jour après jour et en ce jour, nous y puisons le sens même de notre existence. En lisant l'Écriture et en regardant le Seigneur à l'œuvre, nous lisons comme en un miroir, notre propre vie et la vie de nos contemporains et nous y apprenons le sens de ce que nous vivons.

Mémoire enfin de l'avenir car tel a été Dieu, tel il l'est, tel il le sera. Son dessein d'amour est inchangé ou plutôt il s'amplifie car, au fur et à mesure de nos dérobades et de nos faiblesses, son Alliance s'en trouve renforcée. De la même manière que le Christ est monté aux cieux, de la même manière il reviendra. Avec saint Augustin et avec tant d'autres Pères de l'Église, on peut dire qu'il y a deux naissances du Fils de Dieu. L'une, éternelle, avant la création, hors du temps, né de Dieu et une autre dans l'humilité, dans la chair, dans les langes, celle de Noël. Et il y a deux descentes sur terre, continue saint Augustin, celle de Noël, oui, dans les langes, et il y a celle que nous attendons encore dans la lumière de la gloire où il nous entraînera.

Mémoire d l'humanité, mémoire de l'Église, mémoire personnelle

Mémoire du passé, mémoire du présent, mémoire de l'avenir mais aussi selon une autre perception, mémoire de l'humanité, mémoire de l'Église et mémoire personnelle.

Mémoire de l'humanité parce que la Bible, transmise oralement puis mise par écrit au cours de tant et tant de siècles, est vraiment la mémoire de l'humanité. Dieu parle à l'homme depuis les temps anciens et l'homme crie son désarroi et son désir. C'est le cri de l'humanité en quête de Dieu et c'est l'amour débordant de Dieu en quête de l'homme.

Mémoire de l'Église car l'Avent nous renforce dans la conviction que Celui qui est venu et qui reviendra, est là présent particulièrement lorsque la Parole de Dieu nous est donnée, lorsque l'Évangile est proclamé, cet Évangile dont saint Justin, au II^e siècle, dit que c'est la « mémoire des apôtres ». L'Église célèbre l'eucharistie « en mémoire » de celui qui s'est offert en victime pour nous ; c'est là le « mémorial du Seigneur », celui dont nous faisons justement mémoire.

Mémoire de l'humanité, mémoire de l'Église, mémoire personnelle. Avec action de grâce, regardons le parcours de notre vie, l'intervention de Dieu à toute heure de notre existence même lorsque nous avons cru que nous étions seuls et que Dieu était absent. Sans doute, à certains moments où nous sommes plus lucides, nous voyons clairement que c'est nous qui sommes trop souvent absents et que Dieu ne cesse de nous chercher. Mémoire donc personnelle où nous voyons que l'Alliance se renouvelle constamment à travers chacune de nos défaillances. Moments d'espérance alors même que nos trajectoires sont souvent bien bouleversées par la mort, la souffrance d'un de nos proches, par la crainte de notre propre mort, par la peur et l'angoisse qui nous saisissent parfois. Tous ces bouleversements que l'Évangile nous a annoncés tout-à-l'heure et qui sont les signes des derniers temps, nous les vivons continuellement.

Nous ignorons le jour et l'heure mais, par pure grâce de Dieu, notre naissance au ciel adviendra !

Nous n'avons pas à être des prophètes de malheur, nous n'avons pas à poser des dates précises alors que nous ignorons et le jour et l'heure. Nous savons seulement que nous sommes dans les derniers temps, ces temps qui nous donnent tant de conflits, tant de guerres. Ces temps où nous souffrons, où nous errons, ces temps où nous prions et où nous espérons. Ces temps dans lesquels nous sommes, où le désir est attisé de connaître enfin le bonheur durable pour lequel nous sommes faits.

Alors, Frères et Sœurs, l'Avènement du Seigneur en notre cœur et sur notre terre, n'est-ce pas en fin de compte notre avènement, en nous, du Seigneur tout puissant qui nous fait naître à sa propre vie divine ? N'est-ce pas notre avènement, l'annonce de notre naissance imminente à la vie de Dieu pour toujours ?

Père Joël Letellier (Ligugé)